

# 5 000 kilomètres à la rame, juste pour le plaisir

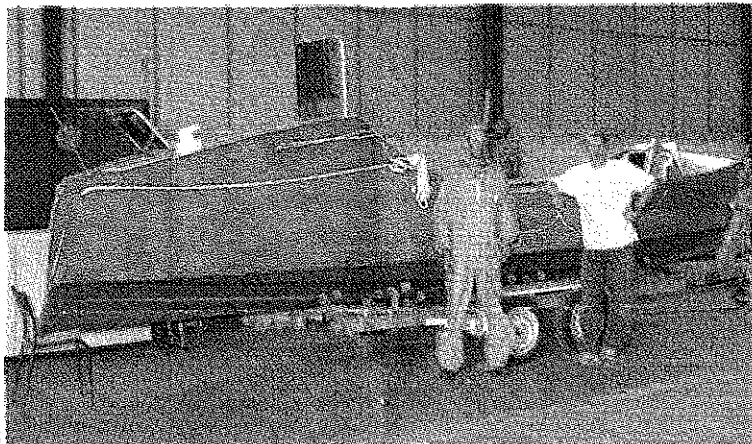
Olivier Bertonnier et Bruno Froideval vont tenter de traverser l'Atlantique à la rame à partir du mois de janvier. Des vacances particulières pour ces deux cadres parisiens

Ils sont arrivés pile à l'heure au rendez-vous. Olivier Bertonnier, 40 ans, avec son casque de moto, en route vers son bureau de consultant en informatique. Bruno Froideval, 41 ans, costume gris et chemise blanche, sur le point de commencer sa journée de spécialiste de la finance. Début janvier, ces deux cadres parisiens changeront – momentanément – de cap. Ils vont tenter de traverser ensemble l'Atlantique à la rame,

**Les deux amis se sont rencontrés il y a cinq ou six ans via des connaissances communes.**

au départ des Canaries. *«C'est une aventure humaine, pas un exploit, préviennent-ils en chœur. Ce sont nos vacances.»*

Ces vacances salées doivent durer deux à trois mois, le temps



Olivier Bertonnier 40 ans et Bruno Froideval 41 ans devant leur bateau.

nécessaire pour toucher terre en Guadeloupe après 5 000 kilomètres de navigation en suivant la route des alizés, la plus facile pour de simples amateurs. *«Dans un métier comme le mien, il suffit de s'organiser»,* avance l'informaticien. *«Trois mois dans une vie professionnelle, ce n'est pas un drame, poursuit le financier. Il faut juste ne pas lever le pied au bureau avant le départ. Et comme nous n'avons pas d'enfant ni l'un ni l'autre, nous n'avons pas de grosses contraintes.»*

Les deux amis se sont rencontrés il y a cinq ou six ans via des connaissances communes. Porté sur l'alpinisme et les voyages, Olivier Bertonnier a déjà pas mal crapahuté. Il s'est même accordé treize mois sabbatiques entre deux emplois.

*«Je suis revenu quand je n'avais plus d'argent»,* raconte-t-il Bruno Froideval a, lui, beaucoup navigué durant sa jeunesse, touché au rallye moto et a surtout fréquenté régulièrement le Grand Nord, atteignant le pôle magnétique en 2000. Mais son vieux rêve, c'était de ramer. *«Cela fait presque trente ans que j'ai cela dans la tête, assure-t-il. Tout s'est déclenché quand j'ai rencontré Olivier.»*

La première étape d'importance a été d'acheter d'occasion une d'embarcation ad hoc. Tout en s'entraînant et en se préparant, ils ont rénové ce canot de sept mètres dans un hangar à avions de Toussus-le-Noble (Yvelines). Plusieurs proches ont été mobilisés, pour alléger un budget estimé à 85 000 €. *«Ce bateau a aussi une valeur de revente,*

repris l'aîné des rameurs *Il y a un vrai marché.»*

C'est que ce genre de traversée s'est peu à peu banalisé depuis la première de Gérard d'Aboville. Le pionnier français avait rallié Brest depuis les États-Unis à la force de ses bras en 1980. Ses admirateurs parisiens sont allés lui demander conseil, comme ils ont consulté des concurrents de Rames Guyane, une épreuve en solo actuellement disputée sur un parcours similaire, entre le Sénégal et la Guyane. Eux ont préféré partir à deux, sans faire la course. *«On a surtout envie de partager notre plaisir, raconte Bruno Froideval. On n'arrête d'ailleurs pas de rencontrer des gens étonnants dans ce milieu.»*

Pour aussi ramer «utile», les deux quadras ont placé leur défi sous les auspices de la défense de l'environnement – ils feront des prélèvements de plancton pour Nausicaa, un centre de découverte du milieu marin de Boulogne-sur-Mer – et soutiennent l'Association Neurofibromatoses et Recklinghausen, qui lutte contre des maladies génétiques rares. Mais ils ne partent pas pour mener une longue introspection ou pour faire le point, au milieu de la vie. *«Il faut prendre tout cela comme une belle aventure»,* répète Bruno Froideval. Dans quatre mois, les deux rameurs retrouveront Paris. Avec un casque de moto pour l'un et une chemise blanche pour l'autre.

PASCAL CHARRIER